

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Dimanche 2 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Dimanche 2 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Vie sociale \(Angleterre\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-09-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond, dimanche 2 septembre 1849

Voilà les susceptibilités impériales apostoliques qui s'éveillent. C'est non seulement la phrase malheureuse de Paskévitz, « *La Hongrie est aux pieds de Votre Majesté* »

mais de plus un dîner donné par le général Rüdiger à Görgey et les autres officiers supérieurs de l'armée hongroise. Ils étaient souriants à table, hongrois & russes, lorsqu'arrive un officier d'ordonnance de Haynau porteur d'une dépêche pour Rüdiger. Celui-ci l'invite à s'asseoir, il refuse en apercevant les uniformes hongrois. Rüdiger réplique que là où dîne un général russe, un lieutenant autrichien peut bien dîner. Le lieutenant persiste à ne pas s'asseoir auprès des rebelles, et sort.

Cela fait beaucoup de bruit à Vienne. On dit que Rüdiger a été réprimandé pour avoir été trop courtois. Görgey et tout son monde a été remis aux autorités autrichiennes. Ils sont tous enfermés dans des forteresses & seront jugés. Moi je d[?] Gorgey un peu. Après tout, c'est un vaillant homme, et je ne crois pas que l'Empereur puisse le laisser sacrifier. Beauvale me mande que L'Empereur prêche la clémence, qu'il est sur ce point en correspondance directe avec le jeune Empereur, & qu'il conseille de retirer la constitution de Stadion. Il y a bien à faire encore là !

Comme les radicaux vont faire mousser les petites rixes d'amour propre ! Palmerston sera charmé. Je sais cependant qu'avant-hier, à dîner chez Beauvale il était d'une humeur de dogue. Je ne sais pourquoi.

J'ai vu hier Metternich, il travaille encore à vous répondre. Ah, qu'il m'a ennuyée hier ! Et après bien de ravaudage, il me dit : « Il y a longtemps que je vis, et bien, je me souviens de chaque mot que j'ai dit, ou que j'ai écrit, depuis que je parle & que j'écris. » Ah bon Dieu !

Lundi le 3 septembre.

Voilà votre pauvre hôtesse morte. Cela vous aura fait de la peine. Elle était bien ridicule, mais c'est égal. Je n'ai vu hier que M. de Berg à Londres. (1er secrétaire de notre mission) Il est parfaitement bête. Je n'ai rien pu tirer de lui, sinon qu'il se croit un grand homme parce que son frère est aide de camp de l'Empereur. Je le connais, celui-là a de l'esprit.

J'ai vu la duchesse de Gloucester et toutes mes voisines chez moi le matin. Le soir chez Delmas. C'est de l'exercice de musique. Ce pauvre aveugle n'a peu ce plaisir, & je lui fais de grands plaisirs. Je crois la nouvelle de la mort du G.D Michel fausse.

1.heure. Voici votre lettre. Longue, intéressante. Mauvaise sur le choléra de Paris. Mais il est bien plus fort à Londres. M. de Mussy que j'ai vu hier va à Paris à la fin de ce mois. Ce serait bien là ce qui me conviendrait. Nous verrons.

Montebello est tout aussi vif que Dalmatie sur la nécessité d'une modification. Son Ministère, il l'est extrêmement aussi pour une autre forme de gouvernement, & se promet de faire du tapage en octobre. Nous verrons.

Mad. de Nesselrode avait deux ou 3 ans de moins que moi.

Adieu, adieu, la porte me presse. Adieu.

Auteur(s) de l'analyse Anne Bugner (ENS Ulm) : transcription & éditorialisation

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Dimanche 2 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-09-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2282>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre

- Dimanche 2 septembre 1849
- Lundi 3 septembre 1849

Heure 1 heure

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France, Normandie)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Références

Personnes citées

- Berg, Alexander von (1803-1884)
- François-Joseph Ier d'Autriche (1830-1913)
- Görgey, Artur (1818-1916)
- Hanovre, duchesse de Gloucester , Marie de (1776-1857)
- Haynau, Julius Jacob von (1786-1853)
- Lamb, Frederick, vicomte de Melbourne, baron Beauvale (1782-1883)
- Metternich, Klemens Wenzel von (1773-1859)
- Metternich, prince de
- Mussy, Noël Guéneau de (1813-1885)
- Nesselrode-Ehreshoven, Maria de (1786-1849)
- Nicolas Ier, Empereur de Russie
- Paskévitch, Ivan (1782-1856)
- Pavlovitch de Russie, Michel
- Rüdiger, Theodor von (1783-1856)
- Sault, Jean-de-Dieu, maréchal, duc de Dalmatie (1769-1851)
- Temple, Henry John, lord Palmerston (1784-1865)

États cités

- Autriche
- Europe
- Russie

Notice créée par [Anne Bugner](#) Notice créée le 13/05/2021 Dernière modification le

18/01/2024

Richmond dimanche 2 Septembre ²⁴⁵³
1849.

Voilà les susceptibilités impériales
apostoliques qui s'éveillent, c'est
non seulement le phraséologue
vain de l'Asie, "La Hongrie est
avec nous de M. P." mais de
plus, un digne digne par le
fils de l'empereur à George et
les autres officiers supérieurs
de l'armée Hongroise. Ils sont
souvent à table hongroise et
sont lorsqu'ils arrivent en officier
d'ordonnance Naguan porteur
d'une dépêche pour l'empereur.
celui-ci l'invite à l'admission.
il refuse en expliquant les
uniformes Hongrois. l'empereur
réplique que là on dit un
pièces de sucre un lieutenant
autrichien peut bien dire.

le maintenant persiste à ce par
s'annoncié au sein de rebelles, à tort
cela a fait beaucoup de bruit
à Vicquem. on dit que Hadjjes
a été réprimandé pour avoir été
trop costant. Georgey est tout
son monde a été réprimandé avec autrui
autrichien. ils sont tous enfermés
dans des fortins à tout propos.
moi je deviens Georgey un peu
après tout, c'est un vaillant homme
il y a un coin par qui l'Empereur
peut se faire sacrifier.

Deauville me mande que
l'Empereur pousse la démission,
qu'il est un espoir un com-
pensement direct avec le jeune
Empereur, à qu'il conseille
de retirer la constitution de
Stadion. Il y a bien

à faire encore là.
comme les radicaux vont faire
marcher les petits, rien d'amusant
propre! Deauville sera charmé
si j'ai cependant pu avoir bien
à dire de Deauville il était l'un
des plus de d'après. je ne sais pas
plus.

j'ai vu hier Metternich, il
travaille selon à son répertoire.
ah, qu'il en a beaucoup! hier!
chaper bien de Sabatier, il
me dit: "il y a longtemps que
rien, et bien, je me souviens de
chaper un peu j'ai dit, on ne
j'ai écrit, depuis que je parle à
qu'il en!" ah ben Dieu!

Lundi le 3 Septembre

Voilà votre pauvre notice
écrite. cela vous aura fait
la peine. elle était bien

ridiculi, mais c'est égal.
j'en ai vu bien que M. de Bary
de Londres. (1^{er} secrétaire de notre
mission) il est parfaitement
bête. j'en ai vu bien que ceux de
lui si non que il n'est un grand
homme parce que son père est
- aide de camp d'Empereur. j'
l'ouvrai, celui là a dit esprit.
j'ai vu le duc de Gloucester
et tout un voisin de
mon le maître. Le roi d'Angleterre
Dumas. c'est de l'espérance de
musique. ce pauvre aveugle
n'a pu le plaisir, et lui fait
de grands plaisirs.
j'ai vu la nouvelle de la mort
de J. D. Michet fauché.
1. hère. voici votre lettre. l'avez
intéressante. mais on a vu les
de Paris. mais il est bien plus
fort à Londres. M. de Mussy

que j'ai vu bien que a Paris
à la fin de ce mois. ce serait bien
là aussi un grand plaisir. non
non.

Montebello est tout aussi vite
quand même sur la possibilité
d'une modification de Ministère
il l'accepterait aussi pour
une autre forme de gouvernement
et promet de faire du tapage
en octobre. non non.

M. de Neuchâtel avait
deux ou 3 accords de ce genre
moi.

adieu, adieu, le poste me
presse. adieu. /